

COMBAT DE COQS

J'ai lu avec intérêt vos articles sur le harcèlement sexuel et celui intitulé « La Fabrique du mâle » (*Télérama* n° 3541) et, bien que n'étant ni philosophe ni ethnologue, je souhaiterais y ajouter une réflexion personnelle. Ayant été élevé dans un environnement presque exclusivement féminin, j'ai été très déçonné de découvrir à l'adolescence la rivalité entre les garçons pour tenter de s'imposer comme mâle dominant. Les qualités requises étaient essentiellement les performances sportives, la capacité de résister à l'autorité et les conquêtes féminines, où l'audace primait sur la bonne camaraderie. Bref, le chahuteur-prédateur avait plus la cote que le bon élève gentil. A l'âge adulte, cette compétition entre les hommes se focalise sur le pouvoir, le sexe et l'argent, critères faciles d'estimation de la qualité de mâle dominant. Les conquêtes féminines multiples ne servent pas à assouvir un quelconque besoin naturel, bien plus facile à contenter dans une relation stable, mais à faire monter les compteurs : combien d'hommes semblent éprouver plus de plaisir à annoncer aux autres hommes le nombre de femmes qu'ils ont « possédées » que dans l'acte sexuel même ? La lutte pour le salaire est aussi un moyen de se jauger par rapport aux collègues masculins, et cette surenchère peut expliquer la différence persistante avec le salaire des femmes, moins vindicatives : les femmes veulent, collectivement, gagner autant que les hommes, mais ceux-ci veulent, personnellement, gagner plus que leur voisin de bureau. Quant au pouvoir, les hommes qui pensent que les femmes sont des concurrentes qu'il faut éliminer font preuve d'un féminisme beaucoup plus avancé que la plupart des autres, qui n'imaginent même pas qu'elles puissent en avoir l'intention ou la capacité. Il faudrait aussi que les jeunes lycéennes cessent de préférer le chahuteur-prédateur au gentil camarade...

— Pierre-Gilles Bessot — Saint-Germain-en-Laye

6/12/17
n° 3543